

La Toussaint du diable

EN l'an de grâce 1917, la troisième de la grande guerre, le 31 octobre, veille de la Toussaint il se fit dans les enfers un vacarme de tous les diables.

Béelzébub, le prince du royaume des ténèbres, avait clamé avec un immense fracas de tonnerre à tous ses diables et diabolins :

— Réjouissez-vous ; demain, c'est notre Toussaint à nous, je vous promets de vous ramener à chacun une âme de Français à rôtir...

Pensez donc si tous les démons hurlaient d'aise et brandissaient en gambadant leurs plus grands tisonniers : une âme de Français à rôtir !...

D'un coup d'aile qui dégageait une terrible odeur de soufre, Béelzébub partit à travers l'espace.

Il arriva sur le front en agitant de joie sa longue queue fourchue qui semait des éclairs.

Il se pencha sur le bord d'un gourbi.

Malgré la canonnade, les poilus dormaient : les uns appuyés contre la paroi, les autres étendus sur leurs sacs. D'une poche sortait un papier assez froissé.

— C'est le *Flambeau*, se dit-il, mon *Flambeau*. Ce qu'il a dû passer de mains en mains !

(Au lieu du mauvais livre, il découvrit un bon journal).

D'un bond, Béelzébub avait sauté à 100 milles de là.

Il tomba au bord d'une tranchée obscure... comme toutes les tranchées, la nuit.

Ça chuchotait.

— A la bonne heure ! se dit-il, ici du moins ça va. Ils se répètent sans doute les malpropres que j'ai fait imprimer dans le *Feu* de l'ami Gugusse.

Il écouta.

De grosses voix qui se faisaient douces, très douces, (rapport que les Boches étaient de l'autre côté) murmuraient des mots à peine intelligibles.

Mais le diable comprit bien ; et voici ce qu'il entendit :

...ainte Marie, ...ère de Dieu, pié pou... nous, pov' pécheu.

— Qu'est-ce que ça ! rugit-il.

Et son rugissement éclata comme une grenade au milieu du groupe.

Sans trop remuer, les poilus se palpèrent ; tous leurs abatis étaient là. Et les grosses voix qui se faisaient douces, très douces, achevèrent en un tranquille murmure :

Maintenant et à l'heur' de not' mort' soit-il.

De rage, Béelzébub avait plongé sous terre avec un juron immense. Fallait-il donc qu'il la retrouve partout ? C'est elle qui lui écrase toujours la tête. Ah ! sans elle, comme toutes les âmes, même les âmes de Français, tomberaient dans son enfer !

Les braves gens de chrétiens se découragent parfois, le diable, jamais.

Il avait promis à tous ses diabolins un *Gaudeamus* d'inférieure Toussaint. Il tiendrait parole : chacun d'eux aurait une âme de Français à rôtir.

Avant donc de faire déclancher la redoutable attaque du 1er novembre, qui devait lui rabattre tant et de si bon gibier, il fallait faire une dernière inspection.

Et puis, si les soldats lui échappent, il est sûr d'avoir les officiers. Et ça, c'est la fin du fin.

La cagna était plus vaste, plus confortable, mieux éclairée, presque illuminée. Tous ces messieurs à deux, trois et quatre galons étaient sans doute en train de faire ripaille et de sabler le champagne pour se refaire le cœur. Qui sait même si l'un de ses commis diabolins n'avait pas réussi à faire pénétrer jusque-là quelques-unes de ces créatures que Jeanne d'Arc faisait chasser à coup de fouet ?

Horreur ! sept fois horreur !

Que vit l'infortuné Béelzébub ?

Des officiers à deux, trois ou quatre galons, tous debout, le képi à la main, tous le visage tourné vers le fond de la cagna dans une attitude de solennelle cérémonie. Le fond de la cagna était éclairé comme un autel des Catacombes. Horreur ! sept fois horreur !

Un cri rauque s'étouffa dans sa gorge toute en feu.

Dans un geste de désespoir fou, il allait s'arracher les cornes et s'enfuir.

Mais, soudain, une lumière étrange l'enveloppa, une lumière qui, pour les cœurs purs, eût